Le vertige des montagnes

Autor(en): **Mayor, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **38 (1930)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-556559

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le vertige des montagnes.

Les Drs A. Bernard et Ch. Jung de Genève ont consacré récemment une étude à ce phénomène bien connu et, chose curieuse, fort mal connu au point de vue de son explication physiologique et psychopathologique.

La littérature est en effet fort pauvre sur cette question qui présente un intérêt pratique, confinant même à un véritable problème social. En effet, les individus sujets au vertige ont toute une série de professions qui leur sont fermées et cela particulièrement dans l'industrie du bâtiment.

Le vertige des hauteurs est une infirmité sans aucune gravité au point de vue vital, mais présentant de très nombreux inconvénients pour ceux qui en sont atteints. Chez nous en particulier, où l'alpinisme a pris une très grande ampleur tant parmi nos nationaux que parmi les très nombreux étrangers séjournant dans nos stations alpestres, la question du vertige prend une importance notable. Il est inutile d'insister sur le danger que fait courir le vertige à ceux qui se lancent imprudemment dans les montagnes, sans compter tous les risques qui peuvent en résulter pour une caravane en excursion.

Malgré son importance qui n'est pas à dédaigner, cette question du vertige des hauteurs n'a encore été résolue ni dans la littérature médicale ni dans la littérature alpine.

La plus grande confusion règne déjà dans le terme de vertige. Ce nom s'applique à toute une série de phénomènes différents et n'ayant entre eux qu'un très vague lien, par quelques symptômes communs, mais ayant des origines très différentes. Nous rappellerons seulement, sans y insister, le vertige stomacal, celui des maladies générales, celui des intoxications par médicaments ou champignons, ou le vertige mental, sans parler d'autres encore. Pour la maladie dont il est question dans cet article, on a proposé bien des noms et les plus courants sont vertige des hauteurs ou vertige des montagnes. Ces noms sont à rejeter, car dans le cas particulier, il ne s'agit nullement de vertige au sens étymologique du mot. En effet, le mot vertige vient de *vertere* en latin, qui veut dire tourner. Or, dans l'affection dont nous parlons, les intéressés n'éprouvent jamais de sensation rotatoire.

Dans ces conditions, les Drs Bernard et Jung proposent une autre dénomination, à première vue quelque peu rébarbative, celle de cremnophobie, soit en langage plus simple la peur ou la phobie des précipices qui cadre certainement beaucoup mieux que les anciens termes.

Cet état particulier d'anxiété et d'angoisse n'a rien de commun non plus avec ce qu'on appelle le mal de montagne résultant de la dépression barométrique et qui est un vertige vrai. La cremnophobie ne s'observe pas à l'occasion de voyage en ballon ou avion, faute sans doute de terme de comparaison. Les malaises éprouvés dans ces circonstances sont comparables à ceux du mal de montagne ou du mal de mer.

Si l'on observe de près les gens sujets à la cremnophobie, on s'aperçoit de l'importance de l'élément psychique; son intervention est capitale dans la production du phénomène qui nous occupe.

Sans vouloir, comme certains auteurs, faire de cette affection une manifestation de la névropathie, on est bien obligé de constater qu'elle se rencontre fréquemment chez les gens nerveux et hypersensibles. Pascal déjà faisait la remarque que chacun peut passer sur une planche de un pied

de large à peu de distance du sol, tandis que bien peu passeraient sur cette même planche réunissant les toits de deux maisons opposées.

Il faut avoir conscience du danger pour que la cremnophobie se manifeste. Cette notion est indispensable, aussi est-ce pour cela que les jeunes enfants ne présentent aucune réaction quelconque, même si on les expose aux plus dangereux abîmes. Par contre, les aveugles éprouvent cette sensation pénible, à condition d'avoir joui antérieurement de la vue et qu'on les renseigne sur le danger qu'ils peuvent courir. Les aveugles de naissance ne l'éprouveraient pas.

Si la conscience joue un grand rôle dans la production de la cremnophobie, l'imagination a un rôle non moins important. Certains individus au simple récit d'une ascension périlleuse éprouvent le malaise typique de leur affection. D'autres évitent, et pour cause, de regarder les ouvriers occupés aux réparations des bâtiments.

L'imagination paralyse le raisonnement et l'intelligence n'est plus d'aucun secours. En fait, ces phénomènes sont très voisins de ceux provoqués par la peur; ils sont dus tous deux à une émotion instinctive, irraisonnée et irrésistible. Ce n'est qu'à la longue que la volonté peut intervenir utilement, mais encore les résultats favorables sont-ils peu nombreux.

La peur, tout comme la douleur, est une réaction de défense et en dernière analyse, la cremnophobie n'est qu'une forme de la peur: l'instinct de se préserver des abîmes. Ce n'est que l'image que nous nous faisons de la chute, qui engendre la peur.

Chose intéressante à relever, la cremnophobie est très voisine par ses symptômes de ce qu'on appelle l'agoraphobie qui est l'angoisse et la crainte qu'éprouvent certains sujets à traverser des places désertes, des rues peu fréquentées ou au contraire des espaces remplis par la foule. D'ailleurs, il n'est pas très rare de rencontrer les deux affections chez le même individu.

S'il est fréquent de constater un état névropathique chez les personnes atteintes de ces deux troubles, cette coïncidence souffre cependant de nombreuses exceptions. La situation sociale des sujets et leur développement intellectuel ne joue aucun rôle sur la fréquence de la cremnophobie. Elle ne touche que les adultes et sans prédilection de sexe ou de race; elle se rencontre aussi bien chez les gens habitant la plaine que chez les montagnards.

Les Drs Bernard et Jung ont cherché à réaliser des conditions favorables au déclanchement de la cremnophobie chez un certain nombre d'individus atteints de ces troubles. Pour cela, ils conduisaient leurs sujets dans une tourelle surmontant de 3—4 mètres le toit plat d'une maison de six étages et d'où le regard plongeait sur une place d'une cinquantaine de mètres de largeur.

Ils ont de cette manière pu reproduire très exactement la crise de peur, en observer les modalités et les réactions. Ils ont procédé à toute une série d'observations physiologiques et physiopathologiques portant sur le rythme du cœur, la pression artérielle, les divers réflexes, la force musculaire et la respiration.

Il ne nous est pas possible d'entrer dans le détail de ces expériences fort intéressantes, mais qui sont du domaine purement médical. Nous nous contenterons de donner les conclusions auxquelles arrivent les deux expérimentateurs.

La cremnophobie doit être nettement distinguée des vertiges: elle se rapproche beaucoup de l'agoraphobie et des états anxieux. Elle consiste non pas en une

impression de rotation, mais plutôt en une oppression respiratoire et une diminution relative du système musculaire. La respiration devient superficielle et plus rapide. Si la force musculaire n'est pas diminuée pour une contraction isolée, la fatigue par contre apparaît beaucoup plus vite que chez un individu normal.

Les cremnophobes sont très vivement impressionnés quand ils voient quelqu'un d'autre s'approcher des abîmes et se mettre dans une situation dangereuse. Il y a alors un élément émotif important qui fait qu'il ne s'agit plus du phénomène à l'état de pureté. Il est juste de remarquer à ce dernier sujet qu'un individu normal, qui s'expose lui-même au danger sans hésitation, ne peut se défendre d'une certaine émotion quand il le voit faire à autrui.

A cette époque de l'année où nombre de personnes vont faire des excursions dans la montagne, il nous a paru de quelque intérêt d'attirer l'attention de nos lecteurs sur ce qu'on appelle communément le vertige des montagnes, qui n'est nullement un vertige comme on a pu le voir, et qu'il convient de rattacher au groupe des phobies, à la cremnophobie.

(Feuilles d'Hygiène.) Dr Eug. *Mayor.*

Les secours aux victimes de l'Alpe.

Depuis quelques dizaines d'années on s'est efforcé en Suisse dans les milieux de la Croix-Rouge, des samaritains, dans les cercles sportifs et touristiques aussi, de perfectionner les services de secours en montagne.

Dans les vallées alpestres les plus reculées, des cours de pansement ont été donnés sous les auspices de la Croix-Rouge. Il s'en donne chaque hiver, et à cette occasion les participants s'exercent particulièrement aux transports des blessés dans la haute montagne. Les cours que doivent suivre nos guides de montagne, avant de recevoir leurs certificats et patentes de guides, consacrent plusieurs leçons aux premiers secours et aux sauvetages à l'altitude. Le Dr Bernhard de Samaden s'est acquis une réputation et une reconnaissance mondiales par ses travaux sur le secourisme dans les hautes régions, et les documents qu'il a publiés sur cette matière sont universellement connus et appréciés.

Dans bien des cantons montagneux, Berne, Glaris, le Valais, les Grisons et d'autres, des dépôts de matériaux sanitaires ont été organisés dans des cabanes du Club alpin ou dans des hameaux isolés de l'altitude et des équipes de secours ont été formées pour venir en aide aux malheureuses victimes de l'Alpe.

La Croix-Rouge ne se désintéresse pas de ce secourisme spécial à notre pays montagneux. Elle prête du matériel d'instruction aux cours qui s'organisent chaque année en vue de former des équipes de sauveteurs. Des exercices de sauvetage ont lieu pour entraîner les secouristes, et il est intéressant de constater que, depuis quelques années, l'aviation aussi cherche à rendre service à des touristes égarés, des skieurs blessés, des ascensionnistes victimes de tempêtes, d'avalanches ou d'autres accidents.

C'est ainsi que, récemment, un exercice très intéressant a été effectué par des aviateurs militaires dans la Suisse orientale, avec l'autorisation du Département militaire fédéral.

Il s'agissait de retrouver dans la région des Churfirsten quatre skieurs égarés.